

EMBELLIR POUR MIEUX DIRE : DES ORNEMENTS SUR LA CARTE DE L'AMÉRIQUE DE JODOCUS HONDIUS (1606)

Alban Berson

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Si une carte est la représentation d'un territoire, elle témoigne bien souvent aussi d'une vision du monde. C'est le cas de cette carte du continent américain gravée par le Flamand Jodocus Hondius (1563-1612) en 1606 à Amsterdam et dont BANQ vient d'acquérir un exemplaire d'une édition publiée en 1613 ou 1616¹ par sa femme, Coletta van den Keere². Bien qu'il fût lui-même cartographe, Hondius se considérait avant tout comme l'éditeur de l'œuvre de Gérard Mercator (1512-1594) dont il avait acquis les plaques dix ans après sa mort³. En 1606, en dépit de la concurrence du superbe atlas d'Abraham Ortelius, la première édition par Hondius de l'atlas général de Mercator est épuisée dans l'année⁴. Dans cet ouvrage, jusqu'en 1630, coexistent deux cartes de l'Amérique entière : l'une gravée par Michael Mercator, petit-fils de Gérard, l'autre, cette *America*, œuvre compilatoire de Hondius. Mais alors que la première est accompagnée d'un texte décrivant le continent, l'*America* de Hondius n'est associée à aucun commentaire⁵. Cette absence rend d'autant plus précieux les différents ornements qui non seulement l'embellissent mais aussi accroissent sa richesse documentaire : Amérindiens s'affairant autour d'un chaudron ou naviguant sur des canoës, monstres marins, oiseaux tropicaux, bateaux familiers ou plus exotiques ; aucun de ces éléments n'est purement décoratif. Au contraire, cette iconographie est chargée de sens et contribue à étoffer la vision du Nouveau Monde exprimée par la carte

L'Amérique juste avant Champlain

Utilisant la projection stéréographique plutôt que celle de Mercator, Hondius donne à voir une Amérique du Nord très élargie. Le carton situé à gauche du titre précise en latin que le continent est inconnu au-delà de ce point et relativise les conjectures concernant un passage du Nord-Ouest par le détroit d'Anian. La carte continentale de Hondius sert en cela de contrepoint aux deux réalisations de Gérard et Michael Mercator présentes dans le même atlas qui, elles, représentent ce passage tant recherché notamment par Davis et Frobisher⁶. La forme triangulaire de Terre-Neuve est typique des travaux d'un autre Amstellodamois, Petrus Plancius⁷. La Nouvelle-France est parsemée de toponymes français, portugais et amérindiens tirés principalement de l'œuvre de Cornelis van Wytfliet, ce dernier s'appuyant sur les cartographes dieppois. Si une partie de cette nomenclature a survécu, parfois en se déplaçant ou en se modifiant, la majorité est tombée en désuétude avec l'œuvre d'exploration et de colonisation de Champlain⁸. L'observateur contemporain ne manquera pas de remarquer l'absence des Grands Lacs. La côte Est des actuels États-Unis est représentative des productions de l'époque avec toutefois une singulière protubérance de la Virginie. Quant à la Nouvelle-Espagne, Hondius la rapproche de ses proportions réelles en la rétrécissant encore un peu au niveau du Tropique du Cancer⁹.

¹Burden, Philip D., *The mapping of North America : list of printed maps, 1511-1670*, p. 183-184

²Préface à Mercator, Gerardus, *Atlas or a geographicke description of the world*, p. VIII

³Woodward, David, et al., *The history of cartography*, Vol. 3 part. 2, p. 1313

⁴Burden, Philip D., *The mapping of North America : list of printed maps, 1511-1670*, p. 183

⁵Ibid.

⁶Au sujet de *Septentrionalium terrarum descriptio* de Gérard Mercator, voir Palomino, Jean-François, *Le point de vue fascinant de Mercator* in *À rayons ouverts*, n. 93 automne 2013, p. 32-33

⁷Burden, Philip D., *The mapping of North America : list of printed maps, 1511-1670*, p. 183

⁸Au sujet des toponymes sur les cartes de la Nouvelle-France avant Champlain, voir Litalien, Raymonde, Jean-François Palomino et Denis Vaugeois, *La mesure d'un continent : atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*, en particulier p. 1, 4, 46 et 48

⁹Burden, Philip D., *The mapping of North America : list of printed maps, 1511-1670*, p. 183

Le cartographe incorpore également une nouvelle représentation plus fidèle de la côte Ouest de l'Amérique du Sud. L'étroitesse du détroit de Magellan est caractéristique de la période marquée par la présence imposante de la Terre Australe au sud du globe. Les ornements sont harmonieusement répartis sur les océans et leur iconographie, comme c'est souvent le cas, fait la part belle à l'Amérique du Sud, mais pas seulement. Le point d'orgue esthétique de l'ensemble est ce carton représentant une scène amérindienne sur le cadre duquel sont perchés deux oiseaux emblématiques.

Le Perroquet et le toucan



Thevet, André, *Les Singularitez de la France antarctique autrement nommée Amérique & de plusieurs terres & isles decouvertes de notre temps*, 1558, p. 91

Dans son ouvrage au sujet de la représentation de la faune sur les cartes géographiques anciennes, Wilma George soutient la thèse que certains animaux symbolisent des régions du monde de la même façon qu'une bannière identifie un chevalier¹⁰. Hondius, comme en général les Européens cultivés depuis l'Antiquité, connaît le perroquet, présent en Inde ainsi qu'en Afrique sub-saharienne et

mentionné plusieurs fois dans le texte de son atlas¹¹, parfois sous le nom de *papagay*¹². Sur *America*, il l'utilise comme emblème du continent : c'est l'illustration la plus grande par rapport aux dimensions réelles du sujet et son emplacement au coin du carton amérindien le rend immanquable au lecteur qu'il parait accueillir¹³. Selon une légende tenace, le 12 octobre 1492, le regard de Christophe Colomb aurait été attiré vers la terre par un vol de perroquets. On sait que le navigateur ramena une quarantaine de ces oiseaux de sa première expédition. Comme le souligne Wilma George, les premiers explorateurs, parmi lesquels Vespucci, Cabral et Corte Real, ne manquent jamais de mentionner dans leurs récits la splendeur, la longueur du plumage et la variété des couleurs des aras¹⁴. Dans les *Grands Voyages* de de Bry (1592) figure une scène dans laquelle les Français achètent quelques uns de ces volatiles aux indigènes, accompagnés de singes et de poivre¹⁵. En somme, le perroquet est, dans l'imaginaire collectif européen, associé à l'Amérique tropicale depuis le commencement des grandes découvertes. Dès 1502, l'animal fait son apparition cartographique sur le planisphère de Cantino, un groupe de trois grands aras rouges occupant l'intérieur du sous-continent¹⁶. De même, en 1507, la première carte imprimée à représenter un continent distinct du nom d'Amérique, le planisphère de Waldseemüller, fait figurer à l'intérieur des terres un spécimen isolé accompagné de la mention *rubei psitaci* : perroquet rouge. Les exemples de cette convention se multiplient au cours du XVI^e siècle. En 1562, une des cartes murales les plus richement ornées, dessinée par Gutiérrez et gravée par Cock, en représente quatre dont deux en vol autour du cartouche. Sur cette *America*, Jodocus Hondius perpétue ce qui s'apparente à une tradition de plus d'un siècle.

¹⁰George, Wilma B., *Animals and maps*

¹¹Notons que ce texte a été augmenté par Petrus Montanus du vivant de Hondius. Si le propos a certainement été validé par ce dernier, les articles n'étant pas signés on ne peut en distinguer les contributeurs.

¹²Par exemple : Mercator, Gerardus, *L'atlas de Gerard Mercator : de nouveau revu, toutes les cartes corrigées et en outre augm. d'un appendix par Josse Hondius*, p. 664. Les mentions de la faune se raréfient dans l'édition abrégée.

¹³Notons que la couleur est ici un ajout très postérieur à la production de la carte destiné à en augmenter la valeur marchande. Sur l'exemplaire de BANQ, le perroquet est rose ; sur d'autres exemplaires examinés, il est rouge, vert ou de plusieurs couleurs. En outre, la représentation des animaux sur les cartes est souvent peu fidèle au sujet. Il n'est pas étonnant que ce perroquet ressemble à une perruche.

¹⁴Dickenson, Victoria, *Drawn from life : science and art in the portrayal of the New World*, p. 57 et 60

¹⁵Bry, Théodore de, *Le théâtre du Nouveau Monde : les grands voyages de Théodore de Bry présenté par Marc Bouyer et Jean-Pierre Duviols*, p. 114 et 216

¹⁶Dickenson, Victoria, *Drawn from life : science and art in the portrayal of the New World*, p. 57 et 60

Comparé au perroquet, sur les cartes géographiques anciennes, le toucan fait figure d'oiseau rare. Sa présence est une des touches personnelles de Hondius. Si le premier européen à rapporter l'existence du toucan est l'Espagnol Gonzalo Fernàndez de Oviedo en 1526 dans son *Ouiedo de la natural hystoria de las Indias*, il faut attendre *Les Singularités de la France antarctique* d'André Thevet en 1557 pour qu'une gravure attribuable à Jean Cousin offre à voir la morphologie si particulière de « cet oyseau merueilleusement difforme et monstrueux, ayant le bec plus gros et plus long quasi que le reste du corps »¹⁷. Décidément impressionné par cette créature, Thevet lui consacre un chapitre entier dans lequel il mentionne avoir ramené du Brésil un chapeau confectionné avec des plumes de toucan qui « a été présenté au Roy comme chose singulière »¹⁸. Le livre de Thevet étant un ouvrage majeur de la littérature de voyage, il est difficilement concevable que Hondius ait pu ignorer une source si précieuse. On ne peut en revanche pas affirmer qu'il y ait puisé le modèle principal de son dessin tant les deux représentations du même oiseau diffèrent. Toutefois, Hondius a collaboré avec Petrus Plancius (1552-1622), un érudit versé dans plusieurs sciences. Or, Plancius a formé deux navigateurs, Heyser et Houtman, à la cartographie¹⁹. Ces Néerlandais sont à l'origine de la création de douze constellations australes que Plancius reproduit dans le globe céleste qu'il présente en 1600²⁰. Parmi ces constellations, aux côtés d'animaux fantastiques comme le phénix ou l'hydre mâle, on retrouve le toucan. Hondius ayant lui-même fabriqué ce globe²¹, on comprend que le toucan, si prisé dans son entourage, l'ait lui aussi marqué, au point qu'il le représente quelques années plus tard sur une de ses cartes les plus ambitieuses, comme pendant au perroquet, les deux oiseaux servant d'emblème au Nouveau Monde.

¹⁷Thevet, André, *Les Singularitez de la France antarctique autrement nommée Amerique & de plusieurs terres & isles decouvertes de notre temps*, 1558, p. 91

¹⁸*Ibid.*

¹⁹Hockey, Thomas, et al., *The biographical encyclopedia of astronomers*, p. 911

²⁰Woodward, David, et al., *The history of cartography*, Vol. 3 part. 2, p. 1363

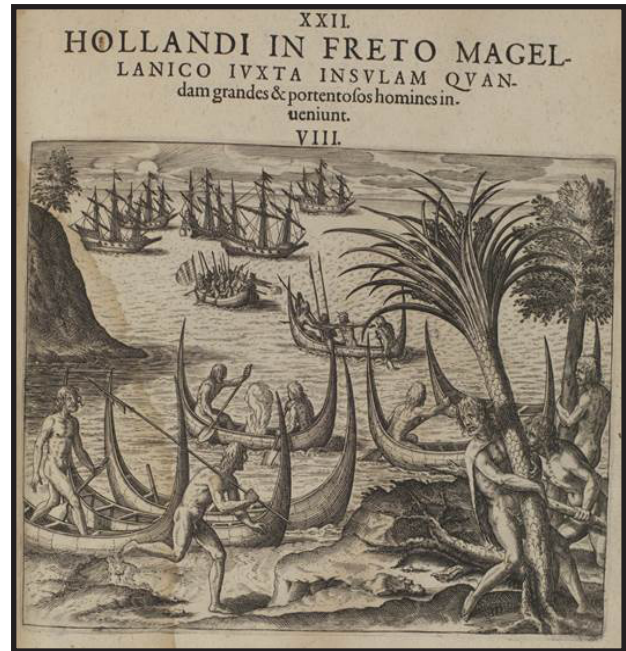
²¹Kanas, Nick, *Star maps: history, artistry, and cartography*, p. 231

²²Bry, Théodore de, *Le théâtre du Nouveau Monde : les grands voyages de Théodore de Bry présenté par Marc Bouyer et Jean-Pierre Duviols*, p. 119

²³*Ibid.* p. 221

²⁴Sur la nudité des Amérindiens, voir Litalien, Raymonde, Jean-François Palomino et Denis Vaugeois, *La mesure d'un continent : atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*, p. 61

D'ingénieux autochtones



Bry, Théodore de, [*Grands voyages : Americae. IXe partie*], Francofurti : Excudebat Matthoeus Beckerus, 1602, p. 22

Les scènes d'Amérindiens dans le carton au bas de la carte sont tirées d'une planche du *Voyage au Brésil* (1592) du huguenot Théodore de Bry dont Hondius a réorganisé les éléments²². Elles reconstituent de droite à gauche les trois phases de préparation rituelle d'une boisson alcoolisée: la mastication par les femmes, la cuisson et la fermentation, puis les libations qui s'en suivent²³. L'ensemble des commentateurs de la gravure d'origine se rejoignent sur la ressemblance entre ces Tupinambas et d'anciens païens, l'Antiquité européenne servant de point de référence pour appréhender l'étrangeté fondamentale des autochtones. Leur nudité, notamment, fascine les explorateurs à bien des égards²⁴.

La barque flottant sur les côtes orientales de l'Amérique du Nord est un autre emprunt à de

Bry, tiré cette fois du *Voyage en Virginie* (1590). Quant au canoé situé au Sud du continent, il est tiré d'une gravure du huguenot intitulée *Hollandi in Freto Magellanico*²⁵. Les deux embarcations ont en commun de témoigner d'un savoir-faire qui semble avoir fait forte impression sur Hondius. En effet, selon de Bry²⁶, les Amérindiens de Virginie emploient une méthode ingénieuse pour la construction de leurs barques. Ne disposant pas d'outils métalliques, ils raclent l'écorce d'un tronc d'arbre à l'aide de coquillages puis le creusent en y allumant un feu soigneusement contrôlé²⁷. « Construit avec du feu » écrit Hondius dans la légende associée au canoé, « le feu exulte », insiste-t-il sous la barque. Il est particulièrement intéressant ici de constater la sélection effectuée par Hondius parmi les gravures de de Bry. Alors que les œuvres du Français abondent en scènes de guerre, torture, cannibalisme et autres violences, le Flamand a choisi de reproduire une minorité d'illustrations documentant un artisanat proprement amérindien. Il est tentant de voir dans ce choix la reconnaissance d'une industrie originale, jusqu'alors inconnue, par un graveur et cartographe se considérant lui-même, avant tout, comme un habile et minutieux artisan.

Des monstres en voie d'extinction

Les poissons volants, également tirés de de Bry²⁸, côtoient dans les eaux des créatures encore plus étonnantes : des monstres marins. Hondius est un des derniers grands cartographes à en représenter. Force est de constater que ce ne sont pas les ornements pour lesquels il a cherché à atteindre le plus haut degré de finition²⁹. Il semble se conformer à l'usage du temps sans grande conviction. De manière générale, dans son atlas, Hondius fait preuve d'un esprit incrédule.

Lorsqu'il puise dans une relation de voyage une anecdote de l'ordre du fantastique, il s'empresse systématiquement d'en mettre en doute la véracité³⁰. Celles de Champlain, dont Hondius est contemporain, sont relativement fidèles. Il les dessine comme les créatures familières qu'elles sont au navigateur chevronné. Mais il s'agit là d'exceptions. Depuis le X^e siècle, au moins, des monstres diversement fantaisistes figurent sur les cartes marines³¹. Spécialiste de la question, Chet Van Duzer examine plusieurs théories sur cette présence fabuleuse. Une des plus séduisantes soutient que, tout comme la carte dévoile un territoire inconnu, la représentation d'êtres surnaturels offre à l'observateur une vue sur des merveilles de la Création habituellement dissimulée dans les profondeurs océanes³². Cette fonction de révélateur des merveilles du monde atteint son apogée en 1539 dans la *Carta Marina* du Suédois Olaus Magnus, dont les nombreux monstres, non seulement représentés avec soin mais également décrits textuellement, tels que, par exemple, le rhinocéros de mer, l'arbre à canards ou le kraken, sont la source d'inspiration principale des ornements animaliers de Gérard Mercator. Sur son globe de 1541, au-dessus du cartouche, Mercator copie de Magnus cette même créature chevaline qu'on peut contempler dans une version dépouillée sur la présente carte de Hondius, nageant au large du Pérou. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il s'agit de la représentation conventionnelle à l'époque du cachalot³³, auquel la mâchoire et les dents ont peut-être valu ce portrait équin³⁴. Hondius l'accompagne d'une baleine à la Magnus dans l'Atlantique Sud ainsi que d'un autre cétacé plus naturaliste en plein Pacifique. Ces créatures fantastiques se raréfieront au point de s'éteindre presque complètement au crépuscule du XVII^e, en une fin de Crétacé cartographique.

²⁵Bry, Théodore de, [*Grands voyages : Americae. IXe partie*], p. XXII

²⁶Qui se base sur le témoignage de Thomas Harriot, *A Briefe and True Report of the Newfoundland of Virginia*, 1588

²⁷Bry, Théodore de, *Le théâtre du Nouveau Monde : les grands voyages de Théodore de Bry présenté par Marc Bouyer et Jean-Pierre Duviols*, p. 143-144

²⁸*Ibid.* p. 203

²⁹La bête qui ressemble à un requin-marteau, au large de la Californie, est tout juste ébauchée.

³⁰Par exemple au sujet de la présence de licornes (probablement des narvals) au Groenland : Mercator, *Gerard, Atlas, ou représentation du monde universel et des parties d'icelui, faite en tables et descriptions très amples et exactes, divisé en deux tomes*, vol. 1, p. 73.

³¹Notons que la majorité des cartes est exempte de ces monstres.

³²Van Duzer, Chet, *Sea monsters on medieval and renaissance maps*, p. 12

³³Nigg, Joseph, *Sea monsters : a voyage around the world's most beguiling map*, p. 70

³⁴Notons que la confusion est d'autant plus grande que Mercator assimile le cachalot à l'hippopotame.

Un kayakiste adroit



Settle, Dionyse, *De Martini Forbisseri angli navigatione in regiones occidentis et septentrionis narratio historica, ex gallico sermone in latinum translata per D. Joan. Tho. Freigium*, p. 124-125

Le personnage manœuvrant un kayak entre Terre-Neuve et l’Irlande est un Groenlandais. Sous l’image, Hondius a introduit une légende dans laquelle il précise que, sur ce type d’embarcation, l’homme ne rame que d’une seule main, ce qui lui permet de lancer son curieux trident sur les oiseaux de l’autre. Le cartographe a à peine esquissé la cible du chasseur qu’il serait difficile d’identifier comme un oiseau sans la légende et l’original de cette scène de chasse. Ce dernier se trouve dans *De Martini Forbisseri angli navigatione in regiones occidentis et septentrionis narratio historica* de Dionyse Settle³⁵, un ouvrage consacré aux expéditions de Frobisher paru en anglais en 1577. Les récits de voyage sont une source d’information géographique de premier ordre pour les cartographes de cabinet. L’exemple de ce Groenlandais confirme qu’ils peuvent

également fournir des modèles d’illustrations pittoresques et instructives pour les ornements. Bien que l’atlas mentionne que les habitants du pays soient « pour la plupart Chrestiens »³⁶, Hondius a choisi de représenter un Inuit, peuple dont il dépeint l’apparence et les mœurs sans le nommer. Son intérêt pour l’artisanat autochtone se manifeste à nouveau à propos des kayaks, dont l’auteur n’emploie pas le nom non plus mais qu’il juge pertinent de décrire comme de « petits Essquifs faicts de cuirs de bestes qui ont la peau espesse, lesquels ne craignent l’agitation de Mer ni le heurtement des Rochers »³⁷ et dans lesquels « un homme seul peut se seoir »³⁸.

Un navire venu d’Orient

Ayant séjourné en Angleterre de 1584 à 1593, Jodocus Hondius a navigué à au moins deux reprises dans sa vie mais certainement guère plus. Son œuvre, en revanche, témoigne d’une passion pour l’aventure maritime. Londonien puis Amstellodamois, il a eu mainte fois l’occasion de contempler des bateaux et se plait à en représenter dans ses travaux. Sur sa carte intitulée *Vera totius expeditionis nauticæ: descriptio D. Franc. Draci* (vers 1595) dont un superbe exemplaire coloré est conservé à la Library of Congress³⁹, il consacre le carton central au Golden Hind, le célèbre galion de Francis Drake. Peu de vaisseaux ont connu une notoriété suffisante pour être immortalisés sur des cartes géographiques⁴⁰. Les bateaux y apparaissent généralement de manière plus générique. C’est le cas sur *America* où ces cinq petits galions aux voiles gonflées faisant route dans des directions différentes rappellent aux amateurs d’atlas que les océans sont parcourus par d’audacieux explorateurs qui reviendront en Europe porteurs d’informations nouvelles.

Si, sur *America*, Hondius modèle ses galions sur les canons en vigueur en son temps, il s’est autorisé une forte touche d’originalité avec la mystérieuse

³⁵Settle, Dionyse, *De Martini Forbisseri angli navigatione in regiones occidentis et septentrionis narratio historica, ex gallico sermone in latinum translata per D. Joan. Tho. Freigium*, p. 124-125

³⁶Mercator, Gerard, *Atlas, ou représentation du monde universel et des parties d’icelui, faite en tables et descriptions très amples et exactes, divisé en deux tomes*, vol. 1, p. 73

³⁷*Ibid.*

³⁸*Ibid.* p. 76

³⁹Hondius, Jodocus, *Vera totius expeditionis nauticæ : descriptio D. Franc. Draci*, [ca. 1595]

⁴⁰Reinhartz, Dennis, *The art of the map : an illustrated history of map elements and embellishments*, p. 46

embarcation mouillant près de l'entrée du Détroit d'Anian. La légende latine de cette illustration spécifie qu'il s'agit d'un « navire de guerre tissé de bois de roseau, en provenance du Japon, qui jette l'ancre ». Ce type de bateau exotique sert plus souvent d'ornement aux cartes de l'archipel nippon et est rarement exécuté avec un tel niveau de détail : on distingue l'entrelacs de roseaux sur la coque, les motifs sur la voile ainsi que quelques marins s'activant sur le pont. Hondius a équilibré la disposition de ses illustrations en gravant un sujet qui avait sa faveur, un navire, dont l'origine orientale opère comme une réminiscence : au-delà de l'Amérique, par-delà l'océan, se trouve l'Asie, si secrète et désirable.

Un pas de plus vers la science

S'agissant des données proprement géographiques,

Jodocus Hondius est un habile compilateur. En bon cartographe de cabinet, il s'appuie sur des sources riches et variées au sein desquelles il opère une sélection de l'information en vertu de ce qui lui apparaît le plus digne de foi. Le choix de ses ornements semble résulter du même principe. Hondius se documente solidement ; il reproduit et n'invente pas. Les illustrations dont il embellit ses cartes témoignent du rationalisme en marche à l'aube du siècle de Descartes et Newton. L'ingéniosité humaine est mise en valeur, les animaux sont représentés avec naturel. Quant aux monstres marins, issus d'une tradition qui commence à dater, ils perdent l'outrance qui les caractérisait chez Magnus ou Mercator ; ils s'estompent du décor, ne conservant plus qu'une fonction symbolique. Hondius ne s'enchant pas de contes fantastiques, il trouve dans le monde tel qu'il se dévoile à ses yeux de savant matière à émerveillement.



Hondius, Jodocus, *America*, Amsterodami, Cloppenbury, 1613 ou 1616, (G/3290/1613/H65 CAR).

Sources

Collections patrimoniales de BANQ

Bry, Théodore de, *Brevis narratio eorum quæ in Florida Americæ provi[n]cia Gallis acciderunt : secunda in illam navigatione, duce Renato de Laudonniere classis praefecto: anno MDLXIII, quae est secunda pars Americae, additae figuræ & incolarum eicones ibidem ad vivu[m] expressae; brevis item declaratio religionis, rituum, vivendique ratione ipsorum / auctore Iacobo Le Moyne, cui cognomen de Morgues, Laudon[n]ierum in ea navigatione sequuto. Nunc primum Gallico sermone à Theodore de Bry Leodiense in lucem edita: Latio verò donata a C.C.A. [Carolo Clusio Atrebatensi]. Cum gratia & privil. Caes. Maiest. ad quadriennium, Francoforti ad Moenum, Typis Ioa[n]nis Wecheli, sumtibus vero Theodori de Bry, venales reperiur in officina Sigismundi Feirabe[n]dii, 1591, 42 p. (RES AB 80).*

Bry, Théodore de, [Grands voyages : Americae. IXe partie], Francofurti : Excudebat Matthoeus Beckerus, 1602, (973.1 B84gr S RES F)

Champlain, Samuel de, *Carte géographique de la Nouvelle Franse faicte par le Sieur de Champlain Saint Tongois cappitaine ordinaire pour le Roy en la marine*, Paris, Chez Jean Berjon, 1613, (971.012 C453vq2 1285234). Num.

Mercator, Gerardus, *L'atlas de Gerard Marcator : de nouveau reveu, toutes les cartes corrigez et en outre augm. d'un appendix par Josse Hondius*, Amsterodami, Cloppenburgy, 1630, (912 M553ath 1630 BMRB).

Mercator, Gerardus, *Atlas or a geographicke description of the world*, Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum Ltd, 1968, Fac-similé de l'éd. de 1636, (G 1015 M47 1968 CAR).

Mercator, Gerardus, *Septentrionalium terrarum descriptio per Gerardum Mercatorem*, Amsterdam, Hondius, 1628, (G 3270 1628 M47 CAR). Num.

Thevet, André, *Les Singularitez de la France antarctique autrement nommée Amerique & de plusieurs terres & isles decouvertes de notre temps*, Paris, Chez les heritiers de Maurice de la Porte, 1557, 166 p. (RES AD 170)

Settle, Dionyse, *De Martini Forbisseri angli navigatione in regiones occidentis et septentrionis narratio historica, ex gallico sermone in latinum translata per D. Joan. Tho. Freigium, Noribergae, in officina imprimebatur, Catharinae Gerlachin, et haeredum Iohannis Montani, 1580, 88 p. (970.5 S495de BMRA)*

Autres sources consultées

Belon, Pierre, *L'histoire naturelle des estranges poissons marins, avec la vraie peinture et description du daulphin, et de plusieurs autres de son espèce*, Paris, impr. de R. Chaudière, 1551, 58 p. Num. Gallica

Bry, Théodore de, *Le théâtre du Nouveau Monde : les grands voyages de Théodore de Bry présenté par Marc Bouyer et Jean-Pierre Duviols*, Paris, Gallimard, 1992, 227 p.

Burden, Philip D., *The mapping of North America : list of printed maps, 1511-1670*, Rickmansworth, Herts, Raleigh Publications, 1996, 2 vol.

Dickenson, Victoria, *Drawn from life: science and art in the portrayal of the New World*, Toronto, University of Toronto Press, 1998, 320 p.

Fernández de Oviedo, Gonzalo, *Ouiedo de la natural hystoria de las Indias*, Toledo, a costas del autor, 1526, 101 p. Num. Biblioteca Digital Hispànica

George, Wilma B., *Animals and maps*, Berkeley, University of California Press, 1969, 235 p.

Hockey, Thomas, et al., *The biographical encyclopedia of astronomers*, New York, Springer, 2007, 1348 p.

Hondius, Jodocus, *America*, Amsterodami, Cloppenburgy, 1613 ou 1616, (G/3290/1613/H65 CAR).

Hondius, Jodocus, *Vera totius expeditionis nauticæ: descriptio D. Franc. Draci*, [Amsterdam?], I. Hondius, [ca. 1595], (G3201.S12 1595 .H6). Num. Library of Congress

Kanas, Nick, *Star maps: history, artistry, and cartography*, New York, Springer, 2013, 528 p.

Litalien, Raymonde, Jean-François Palomino et Denis Vaugeois, *La mesure d'un continent : atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*, Sillery, Éditions du Septentrion, avec la collaboration de BANQ, 2007, 298 p.

Mercator, Gerard, *Atlas, ou représentation du monde universel et des parties d'icelui, faicte en tables et descriptions très amples et exactes, divisé en deux tomes*, Amsterdam, H. Hondius, 1633, 2 vol. Num. Gallica

Nigg, Joseph, *Sea monsters : a voyage around the world's most beguiling map*, Chicago, London, University of Chicago Press, 2013, 160 p.

Palomino, Jean-François, *Le point de vue fascinant de Mercator; in À rayons ouverts*, n. 93 automne 2013, p. 32-33

Reinhartz, Dennis, *The art of the map : an illustrated history of map elements and embellishments*, New York, Sterling, 2012, 218 p.

Van Duzer, Chet, *Sea monsters on medieval and renaissance maps*, London, British Library, 2013, 144 p.

Woodward, David, et al., *The history of cartography*, Chicago, University of Chicago Press, 1987, 3 vol.